



Jeux et sapience du Moyen Âge

Jean Bodel - Rutebeuf
Adam le Bossu - Brunet Latin
Alain Chartier

ÉDITION ÉTABLIE ET ANNOTÉE
PAR ALBERT PAUPHILET

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

nrf

*Jeux
et Sapience
du Moyen Age*

TEXTE ÉTABLI ET ANNOTÉ
PAR ALBERT PAUPHILET

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 1951.

I
JEUX

LE JEU D'ADAM

LE théâtre, en France, a d'abord été religieux, et il est sorti presque insensiblement de la liturgie. Dès le xi^e siècle, dans certaines abbayes bénédictines, afin d'instruire et d'édifier plus sûrement un public sans culture, on figurait divers épisodes de la résurrection du Christ. Ce n'était que la transposition du récit de l'Évangile en spectacle et en propos directs de personnages visibles. Un sépulcre était simulé d'un côté de l'autel, et des moines, vêtus comme il convenait, représentaient les Saintes Femmes et l'Ange; et leurs paroles étaient exactement le texte évangélique, en latin. Peu à peu les magnifiques ressources spectaculaires et dramatiques encloses dans le texte sacré furent mises en œuvre; les phrases du récit, considérées isolément, devinrent comme des moments successifs de l'action et se transformèrent en autant de scènes. A l'épisode essentiel du Sépulcre s'ajoutèrent ainsi des scènes accessoires, préludes et épilogues; ce qui n'était d'abord, selon l'heureuse expression de M. A. Jeanroy, qu'une « liturgie mimée », prenait de plus en plus l'ampleur d'un drame. C'est ainsi qu'on vit les trois Maries en route vers le Sépulcre et se demandant entre elles : « Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée? » Mais elles devaient porter des aromates pour embaumer le corps : elles les avaient donc achetés, et l'on inventa la scène chez le marchand de parfums. De la même façon l'apparition de Jésus ressuscité aux pèlerins d'Emmaüs fut traduite en une scène pleine de poésie et de grandeur.

Parallèlement à ces « jeux » de Pâques, quoique vraisemblablement un peu plus tard, des scènes consacrées à la Nativité s'ordonnèrent et se multiplièrent. La crèche, les bergers, les Mages, leurs offrandes rustiques ou somptueuses, que d'éléments pour des spectacles variés, et quelle incomparable source de poésie grandiose ou familière! Un étonnant ensemble, représenté à l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, montre tour à tour l'arrivée des Bergers à Bethléem et leur adoration, la marche des Rois mages guidés par l'étoile, et leur comparution devant Hérode; l'inquiétude d'Hérode qui fait rechercher par ses scribes les prophéties touchant ce Roi des Rois qui vient de naître; sa colère; puis l'adoration des Mages, et leur départ; enfin la fuite en Égypte, le massacre

des Innocents, la disparition d'Hérode et le retour de la Sainte Famille!

Le texte sacré seul ne pouvait longtemps suffire à de telles extensions; il se dilua, s'étoffa de paraphrases et de développements, s'entoura de commentaires lyriques. Dans les intervalles des dialogues, le chœur chantait des antiennes, entretenant ainsi constamment le souvenir de la liturgie toute proche, et conservant à ces fictions l'harmonieuse dignité des cérémonies du culte.

Il est vraisemblable que le public laïc prenait grand intérêt à ces offices transformés, car peu à peu ils s'orientèrent vers lui et utilisèrent sa langue. Le français parut d'abord dans quelques ornements et broderies, puis il se mêla de plus en plus abondamment au latin. Vint enfin un jour où il n'y eut plus guère en latin que les textes liturgiques chantés par le chœur, et les indications destinées aux clercs « meneurs de jeu » qui voudraient monter le spectacle. Le théâtre français était né; ses origines ont un caractère de noblesse et d'idéalisme qui rappelle la naissance du théâtre grec, sorti lui aussi de la religion.

* * *

Le Jeu d'Adam, composé au XII^e siècle, est la première œuvre, et l'une des plus intéressantes, d'une longue lignée. Il n'est pas illégitime, en effet, d'y voir la première ébauche de ces mystères du XV^e siècle qui, afin d'expliquer le dogme essentiel de la Rédemption, commençaient par le péché originel, et allaient de la création d'Adam à la mort de Jésus, en passant par les prophètes et annonciateurs du Christ. *Le Jeu d'Adam* ne représente que le début de cet immense ensemble; mais on en voit très bien déjà la tendance cyclique et les prolongements esquissés.

Il se compose de trois parties inégales. La première, la plus longue, représente la chute d'Adam et d'Ève; la seconde, très courte, le meurtre d'Abel; la troisième enfin, qui ne nous est parvenue que mutilée, était un défilé des prophètes annonçant le Christ. On sait qu'Abel était regardé comme une préfiguration du Christ, et sa mort comme un symbole mystique de la Passion. Ainsi, quoique consacré au péché originel, ce drame paraît tout orienté vers la Rédemption, il est comme le prélude d'un drame du Golgotha: c'est là la conception même des mystères. Et l'on verra que sans même attendre la venue d'Abel ni des Prophètes, Adam et Ève déjà, du fond de leur honte et de leur misère, présentent et annoncent le salut à venir.

L'auteur de ce « jeu » ne s'efforça pas seulement de rester le

plus près possible du texte sacré, au point de laisser souvent transparaître les expressions mêmes de la *Genèse*. Il eut aussi le désir de donner à ses personnages les pensées et les sentiments des ordinaires humains. Aucun effort chez lui pour imaginer en ce couple ancestral l'ignorance, la naïveté intégrale, la pureté première; il a moins encore songé à les hausser jusqu'à leur faire exprimer dignement le symbolisme métaphysique de leur aventure. Bien au contraire, il les a amenés jusqu'à nous. Son Adam est un serviteur loyal, qui a un moment d'égarement; mais Ève surtout est l'éternelle fragilité féminine : on la séduit avec des compliments, en lui disant qu'elle est belle, intelligente, et si supérieure à son mari ! Une certaine vérité psychologique était peut-être la seule originalité qu'il pouvait se permettre dans ce sujet parfaitement inaltérable, il faut lui en reconnaître le mérite : c'était déjà un peu un homme de théâtre.

Écrivain au reste non sans valeur. Tenu la plupart du temps à des fidélités littérales, il a cherché dans les mètres, dans les rythmes, dans des agencements de strophes, la parure personnelle de son œuvre. On remarquera ces ingénieuses diversités.

J'ai rétabli le texte intégral des parties chantées par le chœur, et dont le manuscrit ne donne que les premiers mots; et je les ai laissées en latin, parce que ce sont des textes liturgiques, empruntés à l'office de matines de la Septuagésime. Par contre, j'ai traduit les nombreuses et intéressantes indications scéniques que porte le manuscrit. Ce sont en effet des renseignements précis, et dont on n'a guère l'équivalent, sur la manière dont ces sortes de drames se jouaient. Contrairement aux premières compositions en latin, encore toutes proches des liturgies, qui étaient représentées dans l'église même, le *Jeu d'Adam* était joué devant l'église, sur un échafaud dressé contre le portail. Dieu, qui n'est pas représenté, mais seulement *suggéré* par un acteur auquel on n'ose donner que l'appellation de *Figura*, sort de l'église et y retourne : c'est sa demeure. Le public est massé sur la place, si peu séparé des acteurs que les démons circulent et, probablement, gambadent grotesquement dans ses rangs. Souvenir sans doute encore des offices religieux, où les fidèles participaient.

LE JEU D'ADAM

PERSONNAGES

FIGURA (la figure de Dieu)	ANGE DÉMONS
ADAM	
ÈVE	LE LECTEUR
DIABOLUS	LE CHŒUR

L'ordre de la représentation d'Adam¹ :

Que le Paradis soit établi en un lieu un peu surélevé. Que soient placées autour des courtines et des tentures de soie, de hauteur telle que les personnages qui seront dans le Paradis soient visibles du haut du corps jusqu'aux épaules. Que soient plantés des fleurs odorantes et des feuillages; qu'il y ait divers arbres et que des fruits y pendent, afin que le lieu soit fort agréable à voir.

Qu'alors entre le Sauveur, vêtu d'une dalmatique, et que devant lui se placent Adam et Ève; qu'Adam soit vêtu d'une tunique rouge, Ève d'un vêtement féminin blanc, et d'un peplum blanc. Et qu'ils se tiennent debout tous deux devant Figura, Adam pourtant plus près, le visage calme, Ève l'air un peu plus humble.

Et qu'Adam ait bien appris quand il doit répondre, pour n'être ni trop rapide ni trop lent à répondre. Et que non lui seulement, mais tous les personnages soient instruits à parler posément, à faire le geste qui convient à la chose dont ils parlent; à n'ajouter ni ne retrancher une syllabe dans les vers, et à dire dans l'ordre ce qui doit être dit. Que quiconque nommera le Paradis le regarde et le montre de la main.

Commencer la leçon : *In principio creavit Deus celum et terram, et fecit in ea hominem, ad imaginem et similitudinem suam.*

La leçon finie, le Chœur chante : *Formavit igitur Dominus hominem de limo terræ, et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, et factus est homo in animam viventem.*

Le chant fini :

1. Ce sous-titre, ainsi que toutes les indications de costume, décor et jeux de scène, est en latin dans le manuscrit. Car ces indications étaient destinées aux clercs qui auraient à former la troupe et à monter le spectacle. Par contre le texte, destiné au public, est en français.

ADAM!

FIGURA

ADAM

Sire!

FIGURA

Formé te ai

De limo terre.

ADAM

Ben le sai...

FIGURA

Je te ai formé a mon semblant,
A ma imagene t'ai fet de terre :
Ne moi devez ja mais movoir guerre.

ADAM

N'en ferai ge, mais te crerrai :
Mon creator obeirai.

FIGURA

Je t'ai doné bon compaignon,
Ce est ta femme, Eva a nom.
Ce est ta femme et ton pareil,
Tu lui dois estre ben feel.
Tu aime lui, e ele ame toi¹,
Si serez ben amdui de moi.
Ele soit a ton comandement,
E vos amdeus a mon talent.
De ta coste l'ai formée,
N'est pas estrange, de toi est née.
Jo la plasmai de ton cors;
De toi issi, non pas de fors.
Tu la governe par raison.
N'ait entre vos ja tençon,
Mais grant amor, grant conservage :
Tel soit la loi de mariage.

(à Ève :)

A toi parlerai, Evain.
Ço garde tu, nel tien en vain :
Si vos faire ma volenté²

1. Toi, aime-la, et qu'elle t'aime. — 2. Si tu veux faire ma volonté.

En ton cors garderas bonté.
 Moi aim, honor ton creator,
 Et moi reconuis a seignor.
 A moi servir met ton porpens,
 Tote ta force et tot ton sens.
 Adam aime, e lui tien cher :
 Il est marid, e tu sa mullier;
 A lui soies tot tens encline,
 Nen issir de sa discipline;
 Lui serf et aim par bon corage;
 Car ço est droiz de mariage.
 Se tu le fais bon adjutoire,
 Jo te metrai od lui en gloire.

ÈVE

Jol ferai, Sire, a ton plaisir,
 Ja n'en voldrai de rien issir.
 Toi conoïstrai a seignor,
 Lui a parail e a forzor¹
 Jo lui serai tot tens feel :
 De moi avra bon conseil.
 Le ton plaisir, le ton servise
 Ferai, Sire, en tote guise.

Ici Figura appelle Adam plus près et lui dit avec plus
 d'insistance :

FIGURA

Escoute, Adam, e enten ma raison.
 Jo t'ai formé, or te dorrai tel don :
 Tot tens pues vivre, se tu tiens mon sermon,
 E seras sains, nen sentiras friczion.

Ja n'avras faim, por besoing ne bevras,
 Ja n'avras froit, ja chalt ne sentiras.
 Tu iers en joie, ja ne te lasserás,
 E en deduit ja dolor ne savras.

Tote ta vie demeneras en joie;
 Toz jors sera, n'estra pas poie².
 Jol di a toi, e voil que Eva l'oeie :
 Se ne l'entent, donc s'afoloie.

1. Je le reconnaitrai pour mon égal et pour plus fort. —
 2. Elle ne sera pas peu de chose.

De tote terre avez la seignorie,
 D'oisels, des bestes, e d'altre manantie.
 A petit vos soit qui vos porte envie :
 Car tot li mond iert en vostre baillie.

En vostre cors vos met e bien e mal;
 Ki ad tel don n'est pas liez a pal¹.
 Tot en balance or pendiez par egal;
 Creez conseil que soit vers moi leal.

Laisse le mal; e si te pren al bien.
 Ton seignor aime e avec lui te tien;
 Por nul conseil ne gerpisez le mien :
 Si tu le fais, ne peccheras de rien.

ADAM

Grant graces rend a ta benignité,
 Ki me formas e me fais tel bonté,
 Que bien e mal mez en ma poesté :
 En toi servir metrai ma volenté.

Tu es mi sires, je sui ta creature.
 Tu me plasmas, e jo sui ta faiture.
 Ma volenté ne sera ja si dure
 Qu'a toi servir ne soit tote ma cure.

Alors Figura, montrant de la main le Paradis à Adam,
 dit :

FIGURA

Adam!

ADAM

Sire!

FIGURA

Dirai toi mon avis.

Veiz cest jardin?

ADAM

Com ad nom?

FIGURA

Paradis.

ADAM

Molt par est bel.

1. N'est pas lié à un pieu, *donc* est libre.

FIGURA

Jel plantai e asis.
 Qui i maindra sera mis amis;
 Jol toi comand por maindre e por garder.

(Il les envoie en paradis.)

Dedenz vos met.

ADAM

Porron i nos durer?

FIGURA

A toz jorz vivre; rien n'i poez doter.
 Ja n'i porrez morir ne engroter.

LE CHŒUR *chante:*

Tulit ergo Dominus hominem, et posuit eum in paradiso voluptatis, ut operaretur et custodiret illum.

FIGURA

étend la main vers le Paradis, disant :

De ceſt jardin te dirai la nature :
 De nul delit n'i troverez fature¹;
 N'est bien al mond que covoit creature,
 Chascuns n'i poiſt trover a sa mesure².

Femme de home n'i avera iror,
 Ne home de femme vergoine ne freor.
 Por engendrer n'i eſt hom peccheor,
 Ne a l'enfanter femme n'i sent dolor.

Toz tens vivras, tant i a bon eſtage :
 N'i porras ja changer le tuen eage.
 Mort n'i creindras, ne te fera damage.
 Ne voil que isses, ici feras manage.

LE CHŒUR *chante:*

Dixit Dominus ad Adam: De ligno quod eſt in medio paradisi ne comedas; in quacunque die comederis ex eo

1. Vous n'y trouverez défaut (absence) d'aucun plaisir. — 2. Il n'y a au monde de bien qu'une créature puisse convoiter, que chacun ne puisse trouver là à sa convenance.

morte morieris. Praecipitque ei Dominus dicens : Ex omni ligno paradisi comede, de ligno autem scientiae boni et mali ne comedas.

FIGURA

montre à Adam les arbres du Paradis, disant :

De tot cest fruit pues manger par deport.

et il lui montre l'arbre défendu et son fruit, disant :

Cest toi defent, n'en faire altre confort.
Se tu en manjues, sempres sentiras mort;
M'amor perdras, mal changeras ta sort.

ADAM

Jo garderai tot ton comandement;
Ne jo ne Eve n'en isserons de nient.
Por un sol fruit se pert tel chasement¹,
Droiz est que soie defors jetez al vent.

Por une pome se jo gerpis t'amor,
Ja en ma vie comperrai ma folor :
Jugiez doit estre a loi de traïtor
Qui si parjure et traïst son seignor.

Alors, que Figura aille vers l'église, et qu'Adam et Ève se promènent, se délectant honnêtement dans le Paradis.

Cependant, que les Démons courent en tous sens à travers la place, faisant les gestes qui conviennent².
Et qu'ils viennent tour à tour le long du Paradis, montrant à Ève le fruit défendu, et faisant mine de lui conseiller de le manger.

Alors Diabolus vient à Adam, et lui dit :

DIABOLUS

Que fais, Adam?

ADAM

Ci vifen grant deduit.

DIABOLUS

Estas tu bien?

1. Pour un unique fruit si je perds une telle possession. —
2. Le texte ne dit rien de plus sur ces gestes. On peut les imaginer accordés aux accoutrements animaux et grotesques des diables. C'est un « spectacle dans la salle », nécessairement comique.

ADAM

Ne sen rien qui m'enuit.

DIABOLUS

Puet estre mielz.

ADAM

Ne puis saveir coment.

DIABOLUS

Vols le tu saver?

ADAM

Bien en iert mon talent¹!

DIABOLUS

Jo sai coment.

ADAM

E moi que chalt?

DIABOLUS

Por quoi non?

ADAM

Rien ne me valt.

DIABOLUS

Il te valdra.

ADAM

Jo ne sai quant.

DIABOLUS

Nel te dirai pas en corant.

ADAM

Or le me di.

DIABOLUS

Non ferai pas,
Ainz te verrai del preer las².

ADAM

N'ai nul besoing de ço saveir.

DIABOLUS

Kar tu ne doiz nul bien avoir :
Tu as li bien, ne sais joïr.

1. Je m'en soucie bien! — 2. Avant de t'avoir vu las de me prier.

ADAM

Et jo coment?

DIABOLUS

Voldras l'oïr?

Jol te dirai priveement'...

Escolt, Adam, entent a moi,

Co iert ton preu.

ADAM

Et jo l'otroi.

DIABOLUS

Creras me tu?

ADAM

Oïl molt bien.

DIABOLUS

Del tot en tot?

ADAM

Fors d'une rien.

DIABOLUS

De quel chose?

ADAM

Jol te dirai :

Mon creator pas n'offendrai.

DIABOLUS

Criens le tu tant?

ADAM

Oïl, par veir,

Jo l'aim e criem.

DIABOLUS

N'est pas saveir :

Que te puet faire?

ADAM

E bien e mal.

DIABOLUS

Molt es entré en fol jornal'

— 1. (Ici une réplique d'Adam, dont il ne reste qu'un mot : je l'ai supprimée.) — 2. Tu te mets dans une grande folie.

Quant creies mal te poißt venir :
N'es-tu en gloire? Ne pues morir.

ADAM

Deus le m'a dit, que je morrai
Quant son precept trespassemblerai.

DIABOLUS

Quel est cist grant trespasement?
Oïr le voil senz nul entent.

ADAM

Jol te dirai tot veirement.
Il me fist un comandement :
De tot le fruit de Paradis
Puis jo manger, ço m'a apris,
Fors de sol un. Cil m'est defens,
Colui ne tocherai de mains.

DIABOLUS

Li quels est ço?

Qu'Adam ici lève la main, et lui montre le fruit
défendu, en disant :

ADAM

Vez le tu la?
Colui tres bien me devia.

DIABOLUS

Sez tu por quoi?

ADAM

Jo certes non.

DIABOLUS

Jo te dirai ja l'achaison.
De l'autre fruit rien ne lui chalt,

Et qu'il lui montre de la main le fruit défendu, en
disant :

Fors de celui qui pent en halt :
Ço est le fruit de sapience,
De tut saveir done science.
Se tu le manjues, bon le fras.

ADAM

E jo en quoi?

DIABOLUS

Tu le verras.

Ti oil seront sempres overt,
 Quanque doit être t'iert apert,
 Quanque voldras porras faire.
 Molt le fait bon vers toi atraire.
 Manjue le, si feras bien :
 Ne crendras puis ton Deu de rien,
 Ainz seras puis del tot son per.
 Por ce le te quida véer.
 Creras me tu? Gušte del fruit.

ADAM

Nel frai pas.

DIABOLUS

Or oez deduit!

Nel feras?

ADAM

Non.

DIABOLUS

Kar tu es soz

Encor te membrera des moz.

Qu'alors Diabolus se retire; et il ira vers les autres
 démons, et qu'il circule dans la place. Et après
 quelque temps, il reviendra hilare et joyeux pour
 tenter Adam, et lui dira :

Adam, que fais? changeras ton sens?
 Es tu encor en fol porpens?
 Jol te cuidai dire l'autr'ier,
 Deus t'a fait ci son provendier.
 Ci t'ad mis por mangier cest fruit.
 As tu donc altre deduit?

ADAM

Jo oil... (rien) ne me falt.

DIABOLUS

Ne monteras ja mais plus halt?
 Molt te porras tenir por chier¹,

1. Tu pourras t'estimer grandement.

COMMENT LI SIRE SE DOIT PORVEOIR ENTOR L'ISSUE DE SA SEIGNORIE.....	857
DES CHOSES QUE LI SIRE DOIT FAIRE A L'ISSUE DE SON OFFICE	857
COMMENT LI SIRE DOIT DEMORER A RENDRE SON CONTE	858
LE QUADRILOGUE INVECTIF : Alain Char- tier	859
NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE	913
LEXIQUE	917

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

Ce volume contient :

JEU X

LE JEU D'ADAM

LE JEU DE SAINT-NICOLAS
DE JEAN-BODEL

COURTOIS D'ARRAS

LE MIRACLE DE THÉOPHILE
DE RUTEBEUF

LE JEU DE ROBIN ET DE MARION
D'ADAM LE BOSSU

LE DIT DE L'HERBERIE
DE RUTEBEUF

LA PASSION DU PALATINUS

MAISTRE PIERRE PTHELIN

LA FARCE DU POVRE JOUHAN

SAPIENCE

LE SAINT VOYAGE
DE JHERUSALEM
D'OGIER D'ANGLURE

YSOPET ET AVIONNET

LE LIVRE DU ROY MODUS
ET DE LA ROYNE RATIO
D'HENRI DE FERRIÈRES

LE LIVRE DU TRÉSOR
DE BRUNETTO LATINI

LE QUADRILOGUE INVECTIF
D'ALAIN CHARTIER

*Avant-propos, Notices
Notice bibliographique, Index*